

PERSONNEL DES USINES DE PLANÈZE

L. MARBOT & Cie. Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

La Semaine du Périgord Foire-Exposition de Périgueux

La presse locale a amplement parlé de cette grande manifestation régionale destinée à accroître le prestige des produits périgourdins, que ce soient ceux du sol ou de l'industrie.

Organisée sous le patronage de la Chambre de Commerce de Périgueux, et grâce à l'appui des services publics et de la Municipalité de Périgueux, la Foire 1948 se présente de façon grandiose. Stands de la Chambre de Commerce et des nombreuses activités qu'elle ne cesse d'encourager, produits de l'élevage et de la culture régionale, vins, conserves, textiles, industries du bois, commerces les plus variés et les plus actifs, artisanat, dont les travaux sont véritablement de l'art; rien n'y manque.

Parmi ces nombreuses expositions, l'une d'elles retient tout particulièrement notre attention, à nous cordonniers, celle qui est présentée dans le stand du **Syndicat des Fabricants de Chaussures, Pantouffles et Galoches de la Dordogne**.

De façon simple, mais avec bon goût, des vitrines

se manifeste dans la présentation et le fini des modèles, ce qui, alors que la concurrence va recommencer à jouer dès le retour de la liberté des prix et des productions, permettra à nos produits de conserver les faveurs de la clientèle et mettra notre personnel à l'abri du chômage.

Dimanche 23 mai, la Foire de Périgueux a été inaugurée par Monsieur Robert LACOSTE, Ministre du Commerce et de l'Industrie, qui, ainsi que le montre la photo ci-dessous, s'est arrêté au stand des chaussures et pantouffles.

En compagnie de Monsieur Serge BARRET, Préfet de la Dordogne, et de Monsieur GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie, des parlementaires du département et de très nombreuses personnalités, Monsieur le Ministre s'est vivement intéressé aux explications qui lui furent données par Monsieur EDOUARD, Président du Syndicat des Fabricants de Chaussures, Pantouffles et Galoches, et les membres du

jamais l'occasion de lui fournir toutes indications utiles sur nos conditions de travail et sur nos besoins.

Mardi, 25 mai, date intentionnellement fixée pendant la Semaine du Périgord, eut lieu l'Assemblée générale annuelle du Syndicat des Fabricants de Chaussures, Pantouffles et Galoches de la Dordogne.

Ont assisté à cette Assemblée générale, sur invitation qui leur avait été faite: Messieurs VALETTE, Président de l'Union du Cuir, Président p. i. de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure de France; Monsieur GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce de Périgueux; Monsieur FERRAND, Président du Groupement National de la Pantoufle; Monsieur TACHON, Vice-Président de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure, Président du Syndicat des Fabricants de Chaussures de Bordeaux; Monsieur GIRARD, Vice-Président délégué de la Fédération Nationale; Monsieur de ST-SIMON, Président de l'Union Générale des Syndicats Patronaux de la Dordogne; Monsieur CASADEBAIG, Secrétaire général de la Chambre de Commerce de Périgueux; Monsieur DELAGE, Secrétaire de l'Union générale du Syndicat et Secrétaire administratif du Syndicat des Fabricants de Chaussures de Périgueux.

Après les formalités d'usage et le renouvellement pour deux ans du bureau du Syndicat, Monsieur VALETTE et Monsieur FERRAND, respectivement pour la chaussure et pour la pantoufle, firent un exposé de la situation actuelle de nos professions.

Un déjeuner amical permit aux personnalités présentes de prendre un contact plus direct, et dans une atmosphère des plus franches et des plus aimables, eut

Le bon ouvrier a toujours SOIN DE SA MACHINE

lieu une visite collective de la Foire-Exposition, particulièrement du stand de la Chaussure.

Au cours de la journée, Messieurs VALETTE, GRENOUILLER, TACHON et EDOUARD eurent l'occasion de souligner tout l'intérêt qu'il y a pour les fabricants de chaussures et de pantouffles, à rester unis pour lutter ensemble en vue de la défense des intérêts de leurs professions, qu'il s'agisse d'amélioration de la qualité, de la position à faire valoir vis-à-vis des Pouvoirs Publics, ou des autres branches industrielles et commerciales.

Chacun conservera le plus fructueux souvenir de cette agréable journée passée entre professionnels qui, ayant les mêmes préoccupations, ont une égale compréhension des graves problèmes auxquels nous avons chaque jour à faire face.

M. EDOUARD



De gauche à droite: M^r Serge BARET, Préfet de la Dordogne; M^r DENIS, Député; M^r GRENOUILLER, Président de la Chambre de Commerce de Périgueux, et notre Directeur, M^r EDOUARD, qui s'entretient avec M^r Robert LACOSTE, Ministre du Commerce et de l'Industrie

bien éclairées contiennent quelques modèles des produits des fabriques locales.

Des pantouffles, bien entendu, spécialités de la région nontronnaise ou bergeracoise, provenant aussi de Périgueux et des nombreux petits centres éparpillés dans notre département.

Des kneipps et des galoches, et enfin des chaussures, dont les producteurs se trouvent particulièrement dans la vallée de l'Isle: Périgueux, St-Astier, Neuvic-sur-

bureau du Syndicat qui lui furent présentés. Monsieur Robert LACOSTE, qui n'ignore pas l'importance de l'industrie du cuir, troisième industrie de France et l'une des premières également en Dordogne, suit personnellement, de très près, le développement des conditions économiques de nos professions. Nous ne manquons donc

Un travail bien fait dénote un ouvrier — consciencieux —

l'Isle et Mussidan. Brodequins de travail ou de chasse, chaussures d'hommes, de dames ou d'enfants, articles d'usage ou de fantaisie, classiques ou adaptés aux besoins saisonniers, toute une gamme qui, à elle seule, est une synthèse de l'ensemble de la production de nos fabriques du Périgord, qui tient désormais une fort bonne place sur le marché national.

La présentation de ces articles, alliés aux produits de la maroquinerie bergeracoise et des cuirs et peaux des Tanneries de St-Pardoux et de Bergerac, donne une excellente impression des ressources offertes par l'industrie du cuir dans le département.

Il va sans dire qu'un nombreux public s'arrête à contempler le stand de la Chaussure dont les produits exposés suscitent les convoitises; les articles correspondent au goût du jour, et leur qualité peut rivaliser avec la fabrication des centres les plus réputés. Un réel progrès

TANNAGE DES PEAUX

(Suite)

2^o **Épilage.** — Cette opération vise la destruction de l'épiderme et de ses productions (poils), tout en respectant la membrane hyaline qui sera, après tannage, la fleur du cuir.

Les travaux de WILLON expliquent rationnellement le travail de l'épilage.

WILLON a montré, en effet, que, dans le bulbe du poil, se trouve une matière azotée, la pilline, destructible par fermentation et que cette pilline est soluble dans les alcalis (potasse, soude, chaux) et dans les sulfures.

La destruction de la pilline entraîne la chute du poil. L'épilage pourra être effectué par deux voies:

- a) Par voie chimique.
- b) Par voie biologique.

a) Voie chimique

Épilage à la chaux ou pelanage. — Le pelanage s'effectue dans des cuves de maçonnerie recouvertes intérieurement d'un enduit de ciment. Ces cuves portent le nom de pelains.

Le liquide épilatoire est constitué par un lait de chaux grasse. Il faut veiller que le liquide soit bien homogène

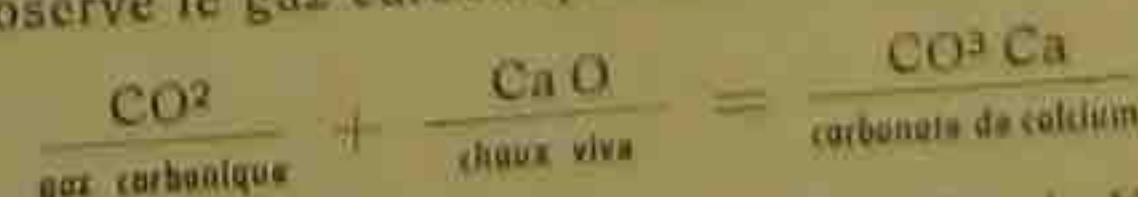
pour ne pas altérer les peaux par contact avec la chaux solide.

Habituellement, les peaux passent dans trois pelains, sans que cette règle n'ait rien d'absolu.

Elles sont d'abord plongées dans un pelain mort qui a déjà servi et qui est très usagé. Elles passent ensuite dans un pelain gris qui a plus de force et vont ensuite dans un pelain neuf ou pelain vif, fraîchement préparé. On comprend que, après plusieurs passes, le pelain gris devienne pelain mort et le pelain neuf devienne pelain gris.

La pratique du pelanage ne s'apprend qu'à l'atelier, mais il est cependant indispensable d'observer les règles suivantes, dont on ne tient malheureusement pas assez compte:

1^o Il ne faut pas laisser la chaux vive à l'air, sinon elle observe le gaz carbonique de l'air et se carbonate.



2^o Les laits de chaux doivent être préparés hors des pelains pour qu'il n'y ait pas à craindre l'existence de

(Suite en page 2)

CONCOURS DE MONTAGE

Nature des travaux	NOMS	Atelier	Nombre de points obtenus	Classé	PRIX
Ficher les premières	DAVERNE	423	53	1 ^o	800 fr. et une blouse
	BOISSARD	424	46	2 ^o	500 francs
	CHEU	421	36	3 ^o	300 "
Monter les bouts	MOURFIN	421	46	1 ^o	1000 fr. et une blouse
	MARTEAU	423	38	2 ^o	600 francs
	DARROUZÈS	422	32	3 ^o	400 "
Monter les côtés	PETIT	421	65	1 ^o	1000 fr. et une blouse
	RAYNAUD	421	61	2 ^o	600 francs
	ROBINEAU	422	60	3 ^o	400 "

Nos sincères félicitations à tous ces heureux lauréats. Nos remarques que les prix sont bien plus élevés que précédemment. Les organisateurs n'ont pas songé en la circonstance à récompenser uniquement un effort passager, car il ne s'agirait que d'une amélioration éphémère, mais plutôt de créer de l'émulation durable, source de qualité toujours meilleure. Vouloir faire mieux, c'est rechercher sans cesse tous les facteurs qui conduisent vers la perfectionnement qui nécessite de la persévérance et de la discipline de nos organes. Nos mains obéissant docilement à notre cerveau qui commande, n'est-ce pas suffisant pour maintenir sans peine, instinctivement même, le doigté acquis au cours de ces compétitions ? Nous y puisons le désir de mieux faire, de tout mettre en œuvre pour nous perfectionner et pour ne jamais être inférieurs à nos camarades.

Participez donc à ces concours avec enthousiasme ; il y va du renom de nos chaussures, donc de votre intérêt qui est étroitement lié à celui de l'Entreprise.

TANNAGE DES PEAUX

(Suite de la page 1)

morceaux de chaux vive non éteinte, qui détérioreraient les peaux, à leur contact.

3^o Les peaux en passant d'un pelain dans l'autre, doivent rester peu à l'air, par crainte de carbonatation de la chaux.

4^o Les peaux ne doivent rester dans les pelains que juste le temps indispensable, sinon elles sont attaquées et perdent de leur poids.

L'agitation mécanique des pelains évite le dépôt de la chaux au fond des cuves et abrège la durée du pelanage.

Épilage aux sulfures. — Si on ne se préoccupe pas de la conservation du poil, ce qui est le cas pour les peaux de veau, de vaches et de bœufs, on procède par immersion dans un bain de sulfure de sodium. La concentration de ce bain dépend de la nature des peaux à épiler. Lorsque le bain a produit son action, on lave les peaux dans un turbulent, par exemple, et l'opération est terminée.

Le pelanage peut être pratiqué par addition de sulfure de sodium aux pelains. La trempe est ainsi abrégée. Si on tient à la conservation des productions épidermiques (c'est le cas de la laine), on utilise l'enchaux des mégissiers.

L'enchaux des mégissiers est une véritable pâte de sulfure de sodium, d'eau et de chaux. La proportion de chaux est de 9 à 10 fois plus forte que celle du sulfure supposé pur.

On applique l'enchaux du côté chair et le bulbe est détreuit, tandis que le poil est respecté.

Quelquefois on passe du côté chair une solution de sulfure de sodium et on saupoudre avec de la chaux. La chaux intervient par son action propre et, de plus, empêche le sulfure de sodium de se carboniser au contact du gaz carbonique de l'air.

Les composés sulfurés de l'arsenic, et en particulier l'orpin, s'emploient fréquemment pour l'épilage des peaux d'agneau et de chevreau. On emploie, comme dans l'enchaux des mégissiers, une véritable pâte d'eau, de chaux et de sulfure. Mais, cette fois, le sulfure de sodium est remplacé par le sulfure d'arsenic. En dehors de son

action épilatoire, l'enchaux à l'arsenic produit un grand ramollissement de la peau, ce qui est à rechercher dans des cas spéciaux (ganterie).

Vole biologique (épilage par l'échauffe).

Je ne décrirai que le procédé d'échauffe naturelle dans les étuves mazamétaines qui servent au délainage d'énormes quantités de peaux de moutons d'origine exotique.

Les étuves sont de grandes chambres, sans ouvertures, autres que des portes et des registres d'appel d'air, fermés habituellement. Elles ne sont pas chauffées. A l'intérieur se trouvent des rames munies de crochets, disposées parallèlement et séparées les unes des autres par des intervalles de 80 centimètres. La distance de chaque rame au sol est de 1 m. 70. Celle de chaque rame au plafond est de 1 m. 80. Les peaux sont suspendues par les pattes de derrière aux crochets des rames. Il faut les disposer de façon que la laine d'une peau ne touche pas le côté chair de l'autre, car, aux points de contact, la peau serait détériorée. La durée de l'étuvage oscille entre de larges limites, suivant les conditions de température. Elle varie d'un jour et demi à six jours. Pendant l'étuvage, il se développe une fermentation ammoniacale intense, au détriment de la peau, mais, en même temps, la matière albuminoïde du bulbe pileux est désagrégée, et, en fin d'opération, la laine peut être arrachée avec le couteau spécial de délainage. On dit alors que les peaux *pèlent*. Lorsque la température des étuves dépasse 17° C., les microbes de la putréfaction se mettent à pulluler sur la peau et celle-ci se détériore ; on dit qu'elle *se plique*. Pour ramener la fermentation à l'état normal, on ouvre les portes des étuves et d'autres ouvertures closes habituellement, dénommées *appels d'air*. Il faut se garder de remettre à l'échauffe des peaux à laine déjà saupoudrées de naphthaline brute, car la laine se teint fortement par plaques, en rouge ou en marron". J'ai montré, en 1920, que ce phénomène était dû à l'oxydation des phénols contenus dans la naphthaline brute, oxydation favorisée par la fermentation ammoniacale.

Extrait du « Manuel du tanneur » par P. HUE.
(à suivre)

Horaire des trains gare de Neuvic

(Service d'été)

Direction Bordeaux		Direction Périgueux	
Arrivée	Départ	Arrivée	Départ
6 h. 24	6 h. 26	7 h. 08	7 h. 15
11 h. 02	11 h. 03	9 h.	9 h. 02
12 h. 09	12 h. 11	12 h. 28	12 h. 30
12 h. 37 (1)	12 h. 39 (1)	14 h. 31 (1)	14 h. 33 (1)
		Micheline	Micheline
18 h. 54	18 h. 56	19 h. 19	19 h. 21

(1) Le samedi seulement jusqu'à Mussidan

(1) Arrêt à St-Astier seulement.



L'usine est une grande famille; elle a droit à notre respect

Le bureau du personnel nous communique :

Avec le printemps revient le cycle des fêtes locales. Nous constatons avec regret, chaque lundi, qu'une vingtaine de personnes non excusées sont absentes. Si à l'avenir ces absences volontaires persistent, nous nous verrons dans l'obligation de prendre des sanctions de plus en plus sévères. Le travail oblige chacun de nous à observer une discipline dans l'intérêt de tous.



Visite de hautes personnalités professionnelles à notre Usine

MARDI 25 mai, les personnalités dirigeantes de la Fédération Nationale de l'Industrie de la Chaussure, qui avaient assisté à Périgueux à l'Assemblée générale du Syndicat des Fabricants de Chaussures, Pantouffles et Galoches de la

Dordogne, soit: Monsieur VALLETTE, Président; Messieurs FERRAND, TACHON, GIRARD, avant de quitter notre région, nous ont fait l'honneur de venir à Neuvic, visiter notre usine, en compagnie de Monsieur GRENOUILLER, Président de la

Chambre de Commerce de Périgueux, et de quelques confrères fabricants.

Venues à l'usine à une heure trop tardive, pour la voir encore en marche, ces hautes personnalités se sont néanmoins intéressées à l'installation de nos ateliers, et particulièrement à notre fabrication. Nous avons eu la grande satisfaction d'être complimentés pour la qualité de celle-ci; aussi ne voulons-nous pas manquer de transmettre à chacun de nous, ouvrier, employé ou agent de maîtrise, la part de félicitations qui lui revient.

Des conversations que nous avons eues avec ces personnalités, nous avons néanmoins compris

La chaussure est notre gagne-pain; FAISONS-LA PARFAITE

qu'il nous reste à réaliser de grands progrès si nous voulons que nos produits puissent prétendre se mesurer avec ceux des classes plus élevées.

Perfection dans la piqure des tiges, montage, doublures bien tirées, finissage, propreté, soins dans les moindres détails de l'exécution, autant de bonnes habitudes que nous devons encore prendre.

Du courage, nous y arriverons et nous pourrions être tout à fait fiers de nos chaussures.

LA DIRECTION



Les membres du Syndicat de la Chaussure, Pantouffles et Galoches de la Dordogne, en compagnie des personnalités venues les visiter à l'occasion de la FOIRE-EXPOSITION de Périgueux

LES transports... rôle de pr... transatlan... qui avance p... du rapide qui... heures, du cam... par un cheval... dument dans le... sont indispens... La nature a... des êtres qui n... dans leur pat... riture, à leur... des outils etc... produits qui fo... lliers de kilomè... instinctif d'am... aussi par ce dé... depuis les tem... momentaném... couverte de ré... ont résulté, e... comportait né... fionnement des... mandes ont du... voiliers ont su... devant les vill... geant chacune... confort et un l... nous sommes... ou les passag... jours, voire plu... Que de prop... Mais laissez... autour de nous... juger de l'im... usine par exen... les routes tout... jeure partie de... production ar... chaussures soi... rendre compte... gare distante... du fait de la g... series par exe... notre entrepri... si nos camion... ou ailleurs p... qui alimentent... un autre ord...

Soyez... L'I... Répondant... organismes an... Cuir a organis... nos profession... britanniques à... J'ai eu la ch... Après un vo... tions, les repré... tannerie, de la... cuir, ont pris co... particulièrement... Un accueil t... qui étaient reçu... d'avoir de nomb... tives avec nos... Il est à rem... connaît notre it... d'actualité dans... Le rationnem... ments qui nous... à la liberté, les... très faible aille... atteindre ceux p... plus difficile, la... tions sont à l'o... Mais nos am... aux nécessités... sement de leur... respectent les... la vie privée; il... que s'ils profite... ils nuiront à leu... viduelle est l'un... rons-la sans rés... Dans leur fab... mais l'article de... usage, pratique... Leurs modèles e... sont assez diffé... simples. Mais ils soig...



LES transports, nul ne l'ignore, jouent dans la vie un rôle de premier ordre. Qu'il s'agisse du gigantesque transatlantique qui sillonne les mers, de la péniche qui avance péniblement dans les fleuves ou les canaux, du rapide qui, sur les rails, rejoint Paris en quelques heures, du camion ou du tracteur, de la cariole traînée par un cheval, ou de l'avion bolide qui s'enfoncé éperdument dans les nuages, tous ces moyens de transport sont indispensables à la vie de l'homme du XX^{me} siècle.

La nature a disséminé sur toute la surface du globe des êtres qui ne trouvent pas toujours dans leur région, dans leur patrie, tout ce qui est nécessaire à leur nourriture, à leur habillement, à la médecine, à la confection des outils etc. etc... Par contre ils détiennent certains produits qui font les délices d'autres peuples à des milliers de kilomètres, et l'individu poussé par ce besoin instinctif d'améliorer sans cesse son existence, poussé aussi par ce désir constant de pénétrer dans l'inconnu, a depuis les temps les plus reculés de l'histoire, quitté momentanément son pays natal pour se lancer à la découverte de régions lointaines. Des rapports féconds en ont résulté, entraînant l'échange des produits, ce qui comportait nécessairement l'amplification et le perfectionnement des moyens de transport. Les pirogues normandes ont du faire place aux bateaux à rames que les voiliers ont supplantés, et ces derniers se sont effacés devant les villes flottantes mues par le mazout et hébergeant chacune plusieurs milliers de passagers dans un confort et un luxe qui rendent rêveur même au siècle où nous sommes. En quelques heures l'avion porte les lettres ou les passagers alors qu'il fallait naguère plusieurs jours, voire plusieurs semaines selon les distances.

Que de progrès accomplis !

Mais laissons de côté les longs parcours et regardons autour de nous dans notre petite sphère ; nous pourrions juger de l'importance des transports. Prenons notre usine par exemple et suivons nos camions qui parcourent les routes toute la journée et quelquefois la nuit. La majeure partie des matières premières nécessaires à notre production arrive généralement par voie ferrée ; nos chaussures sont expédiées de même, et il est facile de se rendre compte du trafic qui s'établit entre l'usine et la gare distante de deux kilomètres seulement. D'autre part, du fait de la guerre, notre approvisionnement en peausseries par exemple a été et reste encore très difficile, et notre entreprise aurait connu des arrêts dans le travail, si nos camions ne s'étaient rendus à Paris, dans le Nord ou ailleurs pour ramener rapidement les marchandises qui alimentent nos ateliers d'où sort notre salaire. C'est un autre ordre de considérations, la plus grande partie

de notre personnel provient d'une périphérie de 25 ou 30 kilomètres, et si quelques camarades peuvent utiliser le train pour se rendre au travail, d'autres tels que ceux de Ribérac, St-Vincent, St-Germain, Beauronne, Douzillac, Villetoueix, St-Louis etc., ne disposent d'aucun moyen de locomotion pour les conduire à pied-d'œuvre. Un service de camions a donc été établi par l'Usine et c'est 250 à 300 personnes qui en profitent chaque jour matin et soir, avec un horaire ponctuellement respecté.

La photo ci-dessous représente notre nouveau Berliet qui, à lui seul, véhicule cent personnes ; il voisine dorénavant avec son camarade de même marque, les deux Citroën, la camionnette, la voiture commerciale de la coopérative et les deux voitures de tourisme, dans le beau garage qui fut inauguré par un bal retentissant à l'occasion de la fête du 1^{er} mai.

Nous ne saurions trop recommander la prudence à tous les usagers de ces véhicules : pas de précipitation pour y monter ou pour en descendre ; attendre l'arrêt complet pour mettre pied à terre et ne pas prendre place au moment du démarrage ; Durant le trajet éviter les cris superflus, être correct dans sa tenue et ne pas mettre le chauffeur en demeure et faire le policier...

Car les chauffeurs ont la lourde responsabilité de la vie de toutes les personnes qu'ils transportent. Ils sont obligés de partir tôt les matins, la plupart du temps en pleine nuit pour revenir tard le soir. Les pannes les guettent malgré les soins attentifs dont leurs véhicules sont l'objet. Par votre attitude compréhensive au départ, en cours de route et à l'arrivée vous pouvez faciliter leur tâche en les laissant uniquement absorbés par la conduite de leur machine, et éviter ainsi éventuellement, des accidents dont les conséquences seraient désastreuses.

N.B. — Le service des transports attire l'attention de tous les responsables des divers départements de l'usine sur l'opportunité qui a déjà été soulignée, de demander les véhicules assez tôt, afin de pouvoir satisfaire les demandes dans l'ordre respectif en combinant un programme de travail, et éviter toutes les récriminations qui ne sauraient être fondées.

Il est également rappelé que pour des raisons élémentaires de sécurité, aucune personne qui ne fait pas partie du personnel de l'usine ne peut être admise à monter dans un de ses véhicules.



Soyez bons camarades : vous rendrez ainsi la vie plus agréable autour de vous

L'Industrie Britannique de la Chaussure en ce Printemps 1948

Répondant à l'invitation qui lui avait été faite par les organismes anglais du cuir et de la chaussure, l'Union du Cuir a organisé le voyage d'une délégation française de nos professions pour visiter la Foire des Industries britanniques à Londres les 13 et 14 Mai.

J'ai eu la chance de faire partie de cette délégation.

Après un voyage effectué dans les meilleures conditions, les représentants français du cuir en poil, de la tannerie, de la chaussure et des autres professions du cuir, ont pris contact avec les organisateurs de la Foire et particulièrement ceux des industries qui nous intéressent.

Un accueil très cordial a permis aux délégués français qui étaient reçus en même temps que les délégués belges, d'avoir de nombreuses conversations, des plus instructives avec nos collègues étrangers.

Il est à remarquer que les principaux problèmes que connaît notre industrie ont été également ou sont encore d'actualité dans les pays voisins.

Le rationnement engendré par le dirigisme, les règlements qui nous étouffaient, puis progressivement le retour à la liberté, les problèmes des prix et du pouvoir d'achat, très faible ailleurs comme ici, la tendance des cours à atteindre ceux pratiqués sur les marchés mondiaux, la vente plus difficile, la concurrence renaissante, toutes ces questions sont à l'ordre du jour partout en Europe.

Mais nos amis Anglais ont su adapter leur politique aux nécessités économiques, car ils veulent que le redressement de leur Patrie ne reste pas un vain souhait ; ils respectent les règlements, dans l'Industrie comme dans la vie privée ; ils ne cherchent pas à frauder, car ils savent que s'ils profitent d'un avantage auquel ils n'ont pas droit, ils nuiront à leur prochain. Cette grande honnêteté individuelle est l'une des raisons de leur puissance : admiros-la sans réserve.

Dans leur fabrication, ils ne recherchent pas le luxe, mais l'article de belle qualité, susceptible de faire un bon usage, pratique, solide, et néanmoins agréable à porter. Leurs modèles et leurs formes, surtout pour les femmes, sont assez différents des nôtres, et généralement assez simples.

Mais ils soignent l'exécution, et toutes les maisons

qui exposaient à la Foire des Industries britanniques, dans la Section Chaussures, l'une des plus importantes de l'exposition, présentaient un finissage parfait. Ce qui nous a particulièrement frappés à cet égard, nous qui offrons encore à notre clientèle des semelles non déformées, présentant le croupon naturel généralement de tannage sombre et taché, c'est la beauté des semelles vues à Londres, de déforme naturelle, claire, propre et régulière. Il est vrai que le tannage du cuir à semelles, semble très différent de celui auquel nous sommes habitués.

Il nous a été donné aussi au cours de ce voyage de nous rendre à Kettering, ville de 40.000 habitants, comptant 47 fabriques de chaussures, qui avec les villes de Northampton et Leicester qui lui sont proches, forme le grand centre de chaussures des Midlands.

Nous y avons visité les laboratoires et bureaux d'études de l'Association Britannique des recherches pour la chaussure, où des spécialistes et des savants munis d'un outillage bien adapté à leurs travaux, font les recherches les plus poussées pour améliorer les connaissances techniques concernant l'Industrie de la Chaussure et des matières premières qu'emploie cette Industrie.

Nous avons aussi été assez heureux à Kettering pour visiter deux des trois usines de la grande firme "Dolcis Shoes" [qui possède 200 succursales dans les grandes villes d'Angleterre.

Nos confrères Anglais n'ont pas toujours à travailler des matières de meilleure qualité que les nôtres, car les premiers choix de peausseries et de cuirs sont réservés aux usines qui exportent les chaussures. Pour la fabrication intérieure, ne sont autorisés que les choix inférieurs.

L'outillage n'est dans l'ensemble pas supérieur au nôtre ; pendant la guerre, il n'a pas été renouvelé ; quelques outils secondaires seulement ont été mis au point pour faciliter certains travaux.

Mais un ordre impeccable règne dans tous les ateliers, peintures fraîches et claires, chaque chose bien en place, travail bien organisé, blouses blanches d'un bout à l'autre de l'usine, tout dénote une discipline parfaite qui rend le travail facile et agréable, et permet avec des moyens, généralement pas supérieurs aux nôtres, d'arriver à une perfection enviable.

Nous avons beaucoup apprécié cette visite comme l'ensemble de notre voyage en Angleterre, et souhaitons pouvoir être assez persuasifs pour convaincre tous ceux qui sont intéressés à nos difficultés quotidiennes, que les solutions de celles-ci se trouvent dans la plupart des cas en nous-mêmes ; aménageons les conditions morales voulues, créons l'ambiance et nous obtiendrons finalement les résultats.

M. EDOUARD

VILLE de NEUVIC-sur-L'ISLE

Grand Concours de Pêche à la Ligne

organisé par la

"GAULE NEUVICOISE"

le DIMANCHE 27 JUIN 1948, sur les bords de l'Isle.

1^{er} Prix : 15.000 francs

2^{me} Prix : 8.000 frs. 4^{me} Prix : 2.000 frs.

3^{me} Prix : 4.000 frs. 5^{me} Prix : 1.000 frs.

et de nombreux prix en nature, d'une certaine valeur, offerts par les commerçants de NEUVIC et des environs.

La durée du concours sera de 1 h. 30 (de 10 h. à 11 h. 30)

Le concours est ouvert à tous les pêcheurs affiliés à une Société. Des prix spéciaux seront réservés aux dames, et aux enfants de moins de 13 ans.

Les engagements dont le prix est de 100 frs. l'un, seront reçus chez Monsieur ISSARTIER, coiffeur à Neuvic, ou chez Monsieur DUMAS Paul, à Planèze, jusqu'au VENDREDI 25 JUIN 1948.

Des buvettes sont prévues. Rassemblement à 9 h. 15 à la Mairie et défilé obligatoire avec le concours de l'HARMONIE des Etablissements MARBOT.

Le pesage du poisson se fera sur place, aussitôt après le concours, et la distribution des prix et lots aura lieu sous la Halle à 15 h. 30.

Après les châteaux de Neuvic, Mauriac, Montanceix et Beauséjour dont nous avons parlé après avoir recueilli le plus possible de renseignements s'y rapportant, voici celui de Grignols.

En quittant Théorat pour prendre la route de Manzac, on ne tarde pas à distinguer, à cinq ou six kilomètres devant soi, sa masse imposante qui domine la vallée du Vern, comme le prétendu ou réel château Talbot dominait la vallée du Salembre et celle de l'Isle pendant la Guerre de Cent ans. Nous sommes certain que son histoire fertile en événements qui marquèrent notre région, intéressera nos lecteurs qui devront à l'érudite plume de l'honorable M. JOUANEL, avoué licencié au Tribunal de Bergerac, membre de la Société Historique et Archéologique du Périgord et propriétaire dudit château, le récit suivant :

«Le lieu de Grignols-en-Périgord fut habité dès les époques les plus reculées. A Bingués, à Belet, il aurait été trouvé des silex taillés qui, à ce qu'en dit GARRAUD, paraissent appartenir à l'époque néolithique. En 1845, on signalait à M. de MOURCIN, à Pontou, près du château de Grignols, les restes d'un dolmen aujourd'hui disparu. Enfin, GARRAUD parle aussi d'un tumulus également disparu.

Des données plus certaines permettent d'affirmer l'existence de Grignols à l'époque gallo-romaine. On retrouve encore les substructions d'une villa dans la vallée du Vern, rive droite, en face même du bourg et du château; elles occupent la partie légèrement relevée de la vallée dans l'angle formé par la route de Bruc à Neuvic et la petite route qui passe sur le Pont Rouge. Cette dernière voie traverse même les substructions dans sa partie en déblai. Nous avons recueilli nous-même (1) dans les champs voisins, des tuiles à rebord, des pavés ornés, des débris de marbre. Une autre villa existait dans les champs de la Rebière, au pied du Château-Vieux, où l'on retrouve encore de nombreux débris de même nature. Une troisième se retrouve à Pérignol, un peu en aval du bourg. On découvre parfois à Grignols des monnaies romaines. GARRAUD parle d'une monnaie de Marc-Aurèle, et il nous a été donné à nous-même un

(1) Monsieur JOUANEL.

LE CHATEAU DE GRIGNOLS

grand bronze de Hadrien trouvé dans les jardins du bourg au pied du château.

D'après DESSALLES, une voie romaine se détachait à Cendrieux de la voie de Vésone à Cahors, suivait la vallée du Vern pour aller vers Ribérac et Verteillac rejoindre celle de Saintes. L'assiette même de cette voie subsisterait sur une distance d'une dizaine de kilomètres dans le chemin de la rive gauche du Vern, qui commence en face de la métairie du Bos, passe par la Rebière, le bourg de Grignols, le Moulin d'Acquit, et va, en ligne presque entièrement droite, aboutir à la vallée de l'Isle, qui était traversée au gué du Chalard.

Les villas gallo-romaines, simples maisons de plaisance dépourvues de toutes fortifications ou moyens de défense, furent détruites par les invasions barbares, et leurs habitants durent songer à se protéger contre de nouvelles incursions. Ils quittèrent la vallée, s'établirent sur le coteau, et c'est de cette époque, non de l'époque gauloise, comme le supposait M. de TAILLEFER, qu'il faut dater un vestige curieux qu'on désigne sous le nom de Château-Vieux.

Le nom de Gri, qu'on a voulu lui donner, ne répond à aucune réalité historique et n'a été imaginé que pour permettre une étymologie facile. Mais déjà, dans un document de 1203, il est qualifié de Chatel-Vielh et, en 1721, de Castrum Vetus de Granholio; c'est sous ce nom de Château-Vieux qu'il a toujours été désigné depuis dans les actes, qu'il est porté au cadastre, et connu encore dans le pays.

Nous empruntons à M. de GOURGUES (1) la description de ce curieux ouvrage, encore exacte aujourd'hui :

«A partir de la porte du Château-Neuf, on suit à gauche un petit chemin qui conduit à Pontou et au Soutenot. A la sortie de ce dernier hameau, on aperçoit, sur le prolongement de cette magnifique rampe qui descend au vallon du Vern, un immense ouvrage en terre. Dans une étendue d'environ 600 mètres, à distance égale et du sommet du coteau et de sa base, trois

(1) Dictionnaire topographique de la Dordogne, V° Grignols.

fortes mottes arrondies en forme de cônes tronqués et se suivant l'une après l'autre dans la direction sud-nord de la pente, surgissent au milieu d'un champ de vignes (aujourd'hui incultes).

»Egalité environ dans les dimensions des mottes, dans la largeur du fossé de séparation entre chacune; égalité de hauteur aussi, car l'élévation de chacune est tellement en plan avec la déclivité du terrain que, comme on l'a fort bien fait observer (Antiquités de Vésone, II, 650), une ligne droite inclinée, allant du sommet de la première motte au sommet de la troisième, serait tangente au sommet de la deuxième. Il n'y a aucun mur, aucun amas de pierres. Les fossés n'existent qu'entre les mottes et peut-être en a-t-il toujours été ainsi, parce que l'ouvrage ayant été construit dans une partie de la rampe qui, dans cet endroit, fait une étroite saillie et est resserrée entre le petit vallon qui remonte au Soutenot et celui qui va au Puy de la Garde, les côtés latéraux se trouvaient être en escarpement.»

A l'est de la tranchée qui sépare la première de la deuxième motte, se trouve une tour de forme carrée, de six mètres de côté, construite en moellons de grès non appareillés, noyés dans un très dur mortier et offrant des murs de 1 m. 50 d'épaisseur, laissant un réduit intérieur de 3 mètres au carré. Une baie permettant de surveiller l'approche, paraît avoir existé sur la face Est. La hauteur actuelle des murs est de 5 à 7 mètres.

A l'époque où elles furent utilisées, il faut se représenter chacune de ces trois mottes comme munie d'une tour en fortes pièces de bois, entourée à la base de palissades, derrière lesquelles s'abritaient des ouvrages de bois servant à l'habitation, et l'ensemble des trois mottes englobé encore dans une seconde enceinte de palissades revêtues de terre.

Ce fut là le Château-Vieux, le château primitif du V° ou VI° siècle.

Quant à la tour carrée en pierres, nous la croyons postérieure, construite peut-être au X° siècle, lors de l'abandon du Château-Vieux, pour servir d'ouvrage avancé au nouveau château et surveiller un point par lequel l'approche était plus facile.

(à suivre)

La satisfaction éprouvée après un travail impeccable, fait oublier l'effort

NOS ATELIERS

Quelques opérations

"Déforme des lisses"

Le cordonnier manuel se sert d'un fer emmanché de bois qu'il chauffe sur une petite lampe à alcool ou autre.

Dans la fabrication mécanique, après avoir enduit le tour de la semelle de cire chaude, la machine (figure ci-contre) dite à déformer les lisses, à laquelle sont adaptés les fers correspondant au genre et à l'épaisseur de ces dernières, rend les plus grands services. Ces fers sont chauffés par des résistances électriques et montés sur amortisseurs pour permettre à l'opérateur qui applique le contour de la semelle, d'exercer la pression nécessaire avec plus de sécurité. La cire étant ainsi fondue régulièrement sur la peinture bien asséchée par des ventilateurs, donnera un beau brillant qui flattera l'œil, et qu'un léger bichonnage finira de fixer.

Pour obtenir une finition supérieure, il suffira d'imprimer la lisse. Pour ce, on la passera au fer chaud immédiatement après le séchage de la peinture en attendant la déforme ci-dessus. Il est évident que cette opération supplémentaire détruit toutes les rugosités qui ont pu persister, unifie le cuir et permet un brillant et une déforme plus durables.



A PROPOS DES PERMISSIONS

Il est huit heures. La sirène vient de lancer son dernier appel et le ronflement des machines se répercute en dehors des ateliers. Les chefs sont au tableau de pointage et, le front soucieux, vont inscrire les absences sur des imprimés, et en rendre compte au chef du Service de fabrication.

Que se passe-t-il? Plusieurs camarades ne sont pas à leur poste et n'avaient pas prévenu le responsable de l'atelier. Il faut arrêter, aviser et pourvoir à leur remplacement, mais tout ceci représente une perte de temps, la qualité peut s'en ressentir et la livraison du plan journalier peut être compromise. Tout l'atelier en souffrira du fait que le salaire ne sera pas atteint, alors qu'il aurait été si facile d'éviter ces regrettables inconvénients en prévenant le chef en temps utile.

Nous avons déjà attiré l'attention de tous sur les conséquences de ces agissements inconsidérés, de ce mépris de l'intérêt de ses camarades, et enfin, de ce manque de respect au travail qui nous fait vivre.

Faut-il rappeler le tableau "Comment procéder pour obtenir une permission" pour faire comprendre à chacun quels sont ses devoirs dont l'inobservance est source de désordre? Certes, il y a des cas de force majeure où il est impossible d'avertir en temps opportun, mais ils sont peu nombreux et nous ne pouvons faire différemment que de nous y soumettre. Nous voulons surtout parler de ces absences non motivées où les prétextes les plus invraisemblables, les plus fantaisistes sont invoqués. Est-ce dont si pénible de demander assez longtemps à l'avance, une permission qui ne sera point refusée?

Un homme averti en vaut deux, dit-on. Ce sera le cas de votre chef qui, au courant de votre absence assez tôt, pourra prendre durant un jour ou deux toutes dispositions utiles pour assurer votre poste lorsque vous ne vous présenterez pas au travail.

Une affiche, une pancarte, c'est quelque chose qui représente souvent un grand intérêt, qui mérite d'être lu, mais qu'on ne regarde pas, alors qu'on passe devant vingt fois dans la journée, ou que c'est suspendu à quelques mètres au-dessus de la tête. Ce tableau "Comment procéder pour obtenir une permission", lettres blanches sur fond noir, vous le voyez dès que vous rentrez dans l'atelier. Pénétrez-vous bien du règlement qu'il comporte, méditez ensuite sur l'utilité qu'il y a de procéder tel qu'il est demandé, et bien des handicaps dans le travail, et bien des compromis de salaire et de qualité seront écartés.

Ceux qui enfreignent les règlements sont souvent les premiers à formuler des doléances lorsque surgissent les à-coups, et que leur intérêt est en jeu. Songez donc à vos camarades qui du fait de votre inconscience seront lésés; rappelez-vous le vieil adage "Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse", et vous aurez à cœur de fuir toute réprobation de votre conscience servant ainsi l'intérêt de tous et le votre en même temps.

pêcheurs

Réservez cette date ➔

DIMANCHE
27
JUN 1948

La Gaule Neuvicoise

organisera ce jour-là un grand concours de pêche à la ligne, doté de nombreux prix en espèces et en nature. — Voir le programme en page 3.

Pour tous vos achats en articles de quincaillerie

Adressez-vous à la
Maison Claude BOURBON

ROUTE de la GARE

PRIX LES PLUS BAS

Mois de ju
To
Comm
oppose le
ment disp
l'U. S. N
Cette
jamais att
Nous
de 8, soit
coupe qui
En ou
joueurs, u
2^o série s
Il va s
particulier
de l'Usine
dir nos co

En DEF
d'information
pas dévoiler,
du Service
devoir de la p
AI
Ex-Cap. équ
3 fois intern
En
JA
Sélec

Tournoi de football "Sport et Travail"

INTER-ATELIERS 1948

Comme les années précédentes, un tournoi **Sport et Travail** oppose les joueurs de nos divers services au cours des matches âprement disputés après la sortie de l'Usine, à 18 h. 15, sur le Stade de l'U. S. N.

Cette compétition prend cette année une importance encore jamais atteinte.

Nous constatons avec plaisir qu'il s'agit de 12 équipes au lieu de 8, soit au total 76 joueurs inscrits. Le Service vainqueur recevra la coupe qui est actuellement détenue par le Service 400.

En outre, en raison de l'intérêt manifesté par de nombreux jeunes joueurs, une coupe 2^{me} série est instituée cette année. 4 équipes 2^{me} série sont engagées dans l'épreuve et se disputeront cette coupe.

Il va sans dire que cette heureuse innovation donne un attrait tout particulier à ces traditionnelles compétitions, et tous nos camarades de l'Usine sont cordialement invités à se rendre au Stade pour applaudir nos courageux sportifs qui luttent avec une énergie farouche pour

faire triompher leur Service. Dans chacun de ceux-ci, les supporters sont nombreux et se rendent chaque soir au Stade pour encourager du geste et de la voix les équipes favorites.

Nous pouvons déjà communiquer les résultats des premiers matches; ceux-ci ont commencé par la 2^{me} série :

700² bat 1202² par 1 à 0.

405² bat 420² par 4 à 0.

En finale, le 405² s'attribue la coupe en battant le 700² par 1 à 0.

Nos félicitations aux vainqueurs 2^{me} série.

L'enthousiasme manifesté au cours de ces premières rencontres nous fait présager de la chaleur du tournoi des équipes 1^{re} série.

Dans notre prochain numéro, nous publierons le compte-rendu détaillé, et en attendant, nous conseillons vivement aux vaincus de se ressaisir pour tâcher de glaner des lauriers compensateurs dans le tournoi **Sport et Travail** d'Athlétisme qui débutera prochainement.

COMPOSITION des ÉQUIPES

- 401¹ — Vallageas, Bonhomme, Astarie, Bourbon, Vallageas, Lacour.
 405¹ — Seuve, Parade, Foulard, Ayré, Parade, Bertrand.
 405² — Limalzy, Gagnadou, Gueydon, Vergnaud, Kaya, Foulard.
 421-422 — Boutheil, Koenig, Mondoux, Morény, Médard, Daney.
 423-424 — Benito, Choury, Zussino, Coronado, Bourbon, Robert.
 431-400 — Rigaud, Schonfeld, Clair, Vrilleaud, Mohr, Bonhomme.
 400² — Lajugie, Duny, Bonnet Marc, Mazières, Rebizès.
 100-190 — Bruno, Buschel, Jamet, Artisien, Faure, F. Kay, Laclotte, Waismann.
 700¹ — Vigier, Baylan, Darrouzès, Lajugie, Vergnaud, Audebert.
 700² — Pimouguet, Lascout, Germain, Feytout, Drapeyroux, Fauconnet, Dubos.
 1202¹ — Kerner, Fare P., Fare R., Ribeyrol, Martial, Bonhomme.
 1202² — Dumoulin, Bost, Lemasson, Wehinger, Lautrette, Lavaud, Bruscard, Bellet.

Dates des matches

VENDREDI 11 juin — 1202² contre 700²
 LUNDI 14 " — 405² " 400²
 MARDI 15 " — **Finale**²
 MERCREDI 16 " — 421-422 contre 700¹
 JEUDI 17 " — 431-400 " 1202¹
 VENDREDI 18 " — 423-424 " 100-190

LUNDI 21 juin — 401¹ contre 405¹
 MARDI 22 " — **Demi-finale**
 MERCREDI 23 " — "
 JEUDI 24 " — *Repos*
 VENDREDI 25 " — **FINALE**

En **DERNIÈRE MINUTE**, une source d'informations, que nous jugeons préférable de ne pas dévoiler, nous remet la composition de l'équipe du Service 100. Nous nous faisons un agréable devoir de la publier :

ARTISIEN Jean — 27 ans

Ex-Cap. équipe cadet du O. S. C. Lille 1926-1930.
 3 fois international au F. C. Sochaux, Coupe de France saison 1937-1938.
 Entraîneur du onze Planezois.

JAMET Adrien — 29 ans

Sélectionné de la Ligue de Paris
 Ex-cap. du C. A. Vitry
 4 fois international

BUSCHEL Robert — 30 ans

Ex-pro du F. C. Colmar.
 6 fois sélectionné en équipe militaire du 18^e Train des Équipes à Bois Carré.

BRUNO Paul — 25 ans

Entraîneur du S. C. Villeteureix tenant de la Coupe du Ribérocis.
 Champion de France militaire dans les Aérostiers 1935-1936.

BENOIT Jules — 33 ans

Ex-Cap. du F. C. Bilbao, muté à Barcelone saison 1933-1934 pour 7 millions de francs.
 Sélectionné de la Côte Basque.

FAURE Fernand — 29 ans

Entraîneur unique de l'équipe de la Double Avant-centre à St-Etienne de Puycorbier.
 Président de la Ligue du Beauronnais.

REMPLAÇANTS :

KAY — Sélectionneur unique du Ribérocis
WAISSMANN — Ailier gauche du S. C. Tanaarive

Bien entendu, n'ayant pas eu le temps matériel de contrôler l'exactitude des références données, nous faisons cette publication sous les plus expresses réserves en assurant les titulaires de la **PREMIÈRE SERVICE ACHATS** de nos sentiments admiratifs pour leur glorieux passé sportif.

Le fraisage

Une fraiseuse est une machine outil permettant d'effectuer plusieurs opérations différentes les unes des autres. Elle est de ce fait d'une grande utilité, indispensable même à l'usinage des pièces mécaniques.

Les fraiseuses se classent suivant le travail auquel elles sont destinées en :

- 1) Fraiseuses verticales. (L'arbre porte-fraise est perpendiculaire à la table.)
- 2) Fraiseuses horizontales. (L'arbre porte-fraise est parallèle à la table.)
- 3) Fraiseuses universelles. (L'arbre pouvant prendre toutes les positions.)

Ces machines sont employées pour l'usinage des surfaces planes, parallèles ou perpendiculaires entre elles, la taille des engrenages, des forets, des alésoirs, le sciage des métaux et nombre d'autres opérations. Ces travaux se font à l'aide d'outils spéciaux conçus pour chacune de ces opérations particulières. Ce sont les fraises.

Les Fraises.

Ce sont des outils de coupe armés d'arêtes tranchantes ou dents, qui enlèvent successivement le métal à mesure qu'ils tournent. De forme cylindrique ou conique, ces outils doivent être faits en métal possédant des qualités spéciales, (acier rapide généralement), en particulier une grande dureté pour pouvoir agir sur certains métaux, d'une usure lente pour qu'il ne soit pas nécessaire de les réaffûter souvent, d'un débit de coupe poussé pour permettre d'enlever le plus de métal possible dans le minimum de temps, et enfin d'une grande résistance à la chaleur pour qu'ils ne soient pas détremés par le ratotage ou la coupe.

La Fraiseuse.

Elle comporte :

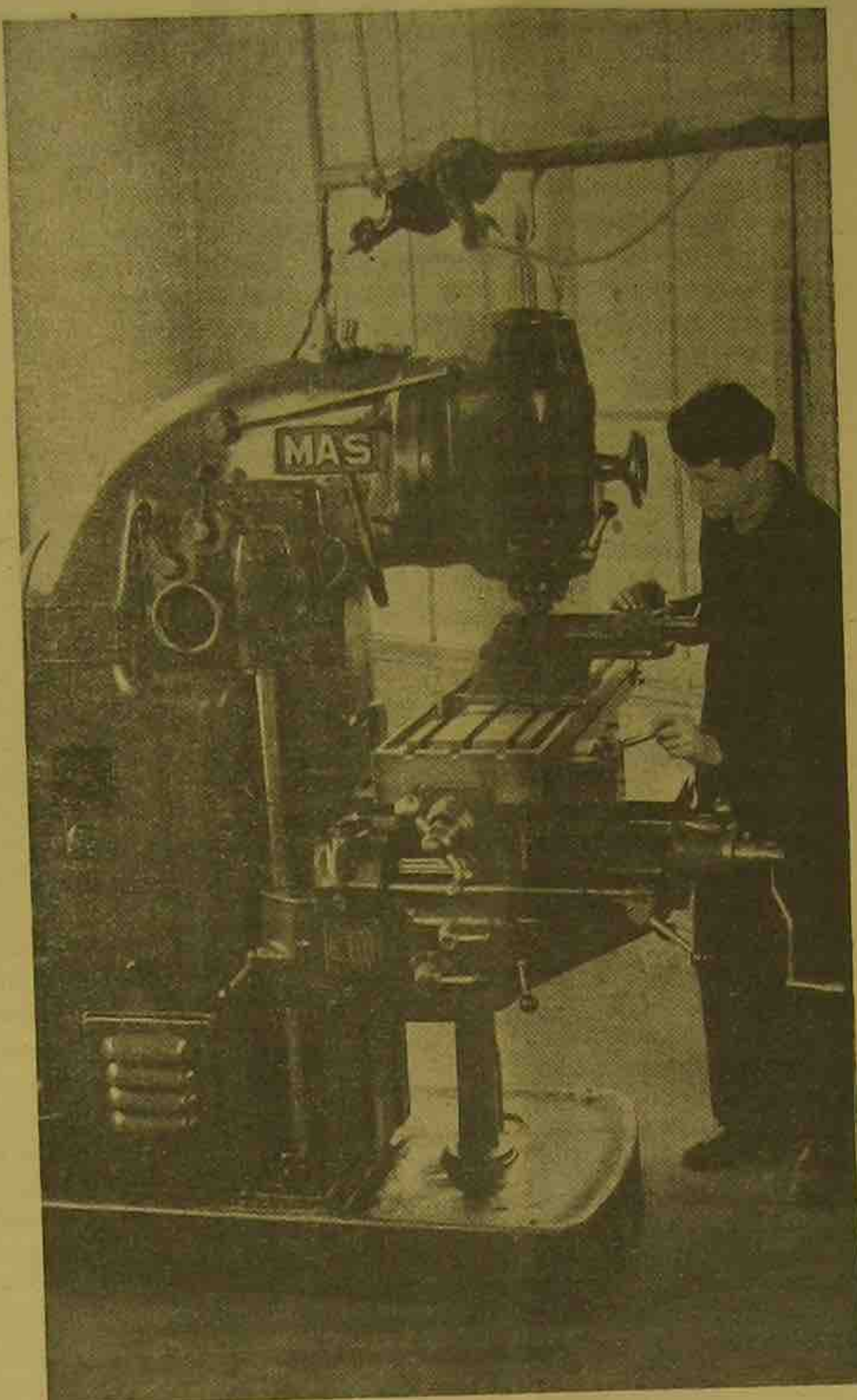
- 1 bâti
- 1 système moteur
- 1 arbre porte-fraises
- 1 table
- 1 ensemble d'organes de transmission et de démultiplication.

Le bâti est une carcasse de fonte coulée; c'est lui qui renferme tous les organes moteurs, de transmission et de démultiplication; il supporte également la table et l'arbre porte-fraises.

On a cherché dans la fraiseuse comme dans toutes les autres machines outils à obtenir le plus possible d'opérations automatiques. Ainsi la table où sont fixées les pièces à usiner peut se déplacer vers la gauche ou la droite, d'avant en arrière, monter ou descendre soit automatiquement, soit encore à l'aide d'une manivelle et de "verniers" que l'ouvrier manœuvre facilement pour régler la machine.

Les verniers qui sont suivant les machines, gradués au 1/50 ou 1/100 de millimètre, permettent l'usinage des pièces avec une grande précision, précision que seule la machine est capable d'obtenir puisque le travail à la main n'en donne une que de l'ordre de 1/10.

Toutes les formes possibles sont obtenues à la fraiseuse. A la machine horizontale, il suffit de se servir de frai-



ses appropriées au travail à effectuer ou des combinaisons que permet la table. Des montages spéciaux (pour les fraises de fraisage) peuvent également être avantageusement employés.

Avec la machine verticale, le travail est beaucoup plus facile puisque la "tête" de la machine et par conséquent la fraise peuvent prendre toutes les positions possibles.

Si la fraiseuse permet d'obtenir des pièces présentant nombre de surfaces perpendiculaires, horizontales ou inclinées, il est également possible d'y effectuer des tailles d'engrenages, de forets, d'alésoirs etc...

Cette opération est facilitée par un appareil spécial qui s'adapte sur la table de la machine: c'est le diviseur. Cet appareil permet de diviser une pièce cylindrique en autant de parties que l'on désire grâce à une combinaison de plateaux perforés que commande une vis mère.

Des fraises spéciales sont employées pour obtenir la taille désirée. Ce sont des fraises "modules" pour la taille des engrenages, soit des fraises à profil constant pour le fraisage des tarauds, des alésoirs, des forets. La fraise qui a la forme de la rainure que l'on veut obtenir se fraie un chemin dans le métal. La taille de pignons hélicoïdaux est également possible en combinant le mouvement de la table et du diviseur.

AUPETIT, dessinateur service 700

Le reporter et ses batailles

(SUITE)

LES batailles du reporter sont innombrables comme vous le voyez. Et je ne vous ai pas parlé du matériel insuffisant, des films à rapidité irrégulière ou mal conditionnés. Des papiers qui fondent au glaçage ou qui, réputés brillants, refusent de se laisser glacer; des lacunes dans l'échelle de leurs gradations. Des lampes éclairantes qui ne partent pas ou des piles qui ne leur donnent pas la force de partir, etc...

Et la déveine qui vous fait rater le meilleur moment parce que vous êtes en train de recharger votre appareil. Et la fatigue qui ralentit vos réflexes et fait commettre des erreurs regrettables. Notons enfin le danger dont il faut se garder dans l'accomplissement du reportage courant et qui provient du désir de vouloir trop bien faire. Il peut paraître déplacé, voire choquant, de conseiller aux reporters débutants de se méfier de la qualité. Le souci de la qualité est un impératif catégorique que nous devons placer au premier rang de nos préoccupations constantes. Mais je l'attends le reporter qui prétend chercher à produire un chef d'œuvre artistique chaque fois qu'il presse le déclencheur. S'il est bon photographe, s'il possède son métier à fond, ou du moins s'il œuvre constamment à se surpasser lui-même et à égaler les plus grands, il parviendra à travailler vite et bien, mais tout reporter possède dans son arsenal de souvenirs, ceux qui se rapportent aux occasions manquées par le souci excessif et inopportuniste de réussir tel ou tel effet. On peut caresser amoureusement son cadrage, balancer des valeurs subtiles; attendre la meilleure, la plus rare des lumières, lorsqu'on a l'insigne chance de traiter un sujet qui s'y prête, avec la garantie de calme dans l'accomplissement de son travail et celle de la bonne qualité de sa reproduction. Mais, dans l'ingrat travail courant, mené tambour battant et sans possibilité de minutieuses et patientes préparations, évitons l'art pour l'art, la belle photo qui retarde, qui, bien souvent, ne conduit qu'à une perte de temps sans profit aucun pour le résultat recherché, et qui va moisir doucement dans le tas de feuilles mortes de notre cimetière d'archives jusqu'au jour lointain où un client, dans un grand bouleversement de celles-ci, l'extraira, pour vous en offrir 600 frs., à condition toutefois que vous remplacez l'olivier du coin gauche par un chêne d'Ile de France. Le bon maçon se reconnaît toujours, qu'il monte un petit mur ou qu'il bâtit un palais de marbre.

Abandonnons maintenant cette énumération plutôt déprimante de nos combats douteux. Quel doit être le caractère du reporter-photographe? Quelles sont les qualités utiles à l'exercice de ce terrible mais exaltant métier?

Ce reporter doit être curieux comme un enfant et vivre les yeux ouverts. Tout ce qui est humain est sien. Son domaine est le vaste monde dans ses aspects les plus familiers comme les plus secrets. Il est souhaitable qu'il ait toujours sur lui, quand il sort, son appareil chargé et prêt à entrer en action. A l'encontre des cyclopes qui n'avaient qu'un œil, lui en a trois dont un qui se souvient mieux que les deux autres. Il est bon qu'il soit polyvalent et sache s'intéresser aux sujets les plus différents. Bien sûr, il est homme et il a ses préférences. Il réagira mieux au contact de certains sujets qui, pour lui, offrent plus d'intérêts que tels autres. Un tel est mondain, tel autre populiste, celui-ci un tantinet galant, celui-là mystique.

(à suivre)

G. CHATELIER

La perfection ne s'obtient que par la volonté et la persévérance

Nécrologie

C'est avec une douleur profonde que nous avons appris la mort de Monsieur CHAMPARNAUD René, ravi à l'affection des siens à l'âge de 44 ans. A son père, Monsieur CHAMPARNAUD André, maître en gal savoir, officier d'académie, auteur de savoureux poèmes en langue d'oc, dont nous nous honorons de la publication dans notre journal, nous présentons nos condoléances émues.

Malgré sa peine incommensurable, sa muse éplorée lui a laissé la force de traduire à cette triste occasion sa douleur et sa résignation en des vers sublimes que nous livrons à nos lecteurs :

Plang à la mémorio de moun fis Renat

Moun Diu m'avès prengut per uno net d'ourage
Que meto en dòu lou mets de mai
Moun fis ainat, enquero à la flour de soun àge,
Coumo es fait de sa paubro mat.

L'uno sur lou retour, l'autre en pleno creissenço,
An vist veni lur darniè jour,
E tou qu'ai tout prengut de ma lounjo eisistenço,
Enfirme, l'eipere toujours.

Entau co n'ei pas prou, qu'ai lur vito chabado,
Barrat lous eis de tous lous mèus,
E qu'auve dins la net, toujours trop lèu ribado
Coumo un ressoun de lur roumèu;

Pas prou d'auvi en raibe au louei la catedrala
Sounà lous clars chaque mati:
Fòu, pus naut que lous clars auvi moun fis que ràlo
Davant mous eis adoulentits.

Mas que dije? Moun Diu pardounas moun òufenso,
A tant de gens devès sufi,
Que, de tous mous malurs n'avias pus souvenenço
Quante es leissat mourri moun fis.

St qu'ei vrai que lous bous — bien uros quau zou
(penso —

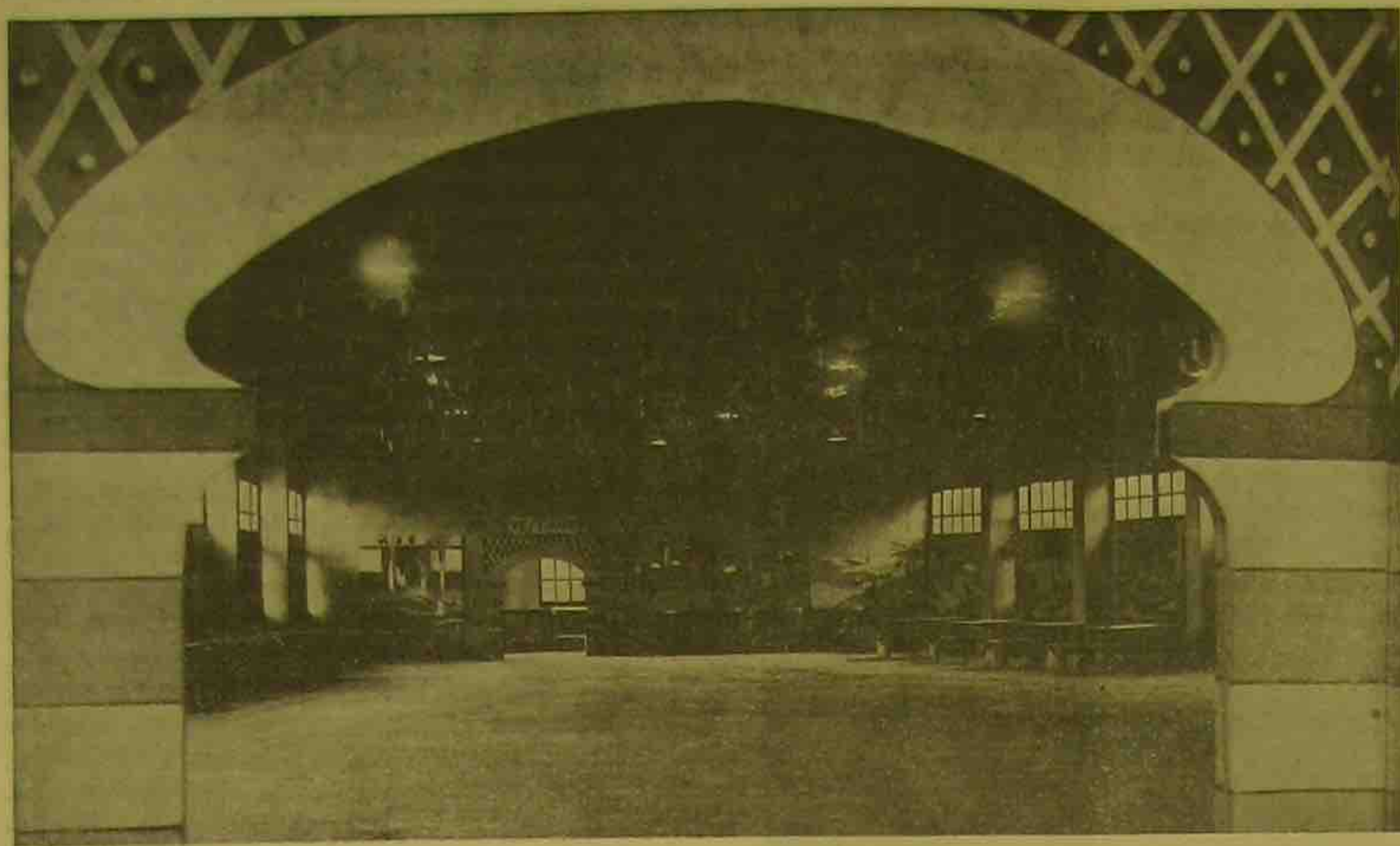
Ne deven mourri regretous:
Dins lou cèu rasi vous, troben lur recoupenso,
Moun fis zou mèrito entre tous.

Si lou be que l'un fai, de soun vivent, au paubre,
Ei dòu be que vous ei preitat,
Ne poudès pas fâ mens, moun Diu que lou reçaubre:
Z'a mèritat, z'a mèritat.

Balhas aido e pitanço à sa pito familho
Soumeiso à votro sento lei;
Coumo à l'aubre, à la brancho, au frut que li pendilho
Coumo au blad que vai lèu toubà jous la faucilho,
Mesuras l'aigo e lou soulei.

A. CHAMPARNAUD

Maître en gal savoir
Officier d'Académie
Vice-Président du BOURNAT



Notre nouveau Garage, transformé en salle de Bal le jour du 1^{er} mai

Machine mal entretenue, ouvrier peu consciencieux

L'ABEILLE

Les ruches étaient à la lisière d'un petit bois et comme, les ayant aperçues, je m'avançais avec curiosité sous les platanes :

Attention, me dit vivement le maître des abeilles, ne vous placez pas dans leur ligne de vol. Restez sur le côté, un peu en arrière et regardez obliquement !

Pourquoi dis-je, sont-elles méchantes ?

Autant que vous le seriez vous-même s'il fallait entrer chargé d'un lourd fardeau, dans un bâtiment à porte étroite, et si quelque badaud géant s'obstinait à obstruer le passage. Les abeilles, qui sont presque toujours, pour qui respecte leur travail, des voisines pacifiques ont comme les nations les plus sages, leurs moments de mauvaise humeur. Quand le trèfle, le tilleul et le saule sont en fleurs, les ouvrières accablées de besogne, ne pensent qu'à la récolte; au temps où la miellée s'épuise, leur fureur est à craindre.

Nous autres hommes dis-je, appelons ces accès des crises économiques... Dans le cas des abeilles, quel est le remède ?

Fermer les portes des ruches et attendre. D'autres plantes fleuriront et la crise passera pourvu que le rucher ne contienne pas une ruche affaiblie qui puisse inspirer à des abeilles pillardes la dangereuse idée de remplacer le travail par la guerre. Veillez, si vous élevez des abeilles, que toutes vos ruches soient en état de défense, pourvues de sentinelles et unies autour de leur reine. Car une ruche qui s'abandonne est aussitôt la proie des voisines, et lorsque la mode du pillage s'est établie dans un rucher, c'est le diable pour l'extirper. Si vous voulez éviter la guerre universelle, ne permettez pas la moindre razzia. Une abeille qui a goûté du miel volé devient folle comme un tigre qui a mangé de la chair humaine.

Miel mal acquis ne profite jamais.

Mon cher, si vous deviez visiter cent fleurs de trèfle pour rapporter une seule charge à la ruche et si vous découvriez qu'en trois gorgées vous pouvez remplir votre abdomen, aux dépens des autres, je voudrais voir ce que durerait votre sagesse proverbiale.

Reconnaissent-elles au moins, après expérience, les dangers des guerres entre ruches ? Arrivent-elles à prévoir les inévitables représailles ?

Les abeilles, comme tous les autres peuples de la terre, ne respectent, hors de leur propre ruche, que la force. Comment seraient-elles assagies par l'expérience ? Leur existence est brève. Une ouvrière en été, vit de trois à quatre mois; en hiver, un peu plus longtemps, jusqu'au moment où la floraison du printemps permettra d'élever une nouvelle génération. Pendant ce court espace de temps, elle travaille sans répit. En mai, en juin, elle nourrit le couvain; adulte, elle court les champs et les arbres à la recherche du nectar ou du pollen. Vers la fin de l'été, vous la voyez se traîner vers la ruche, épuisée, les ailes en lambeaux. Dès septembre, elle meurt à la peine.

O vraiment, marâtre nature ! dis-je, ô monde cruel ! ô très étrange univers ! ces petits êtres qui vous traversent d'un vol si vite ne connaîtront qu'une saison; pendant cette saison, de la naissance à la mort, ils travailleront sans répit; à ce travail ils mettront tant d'ardeur qu'ils se tue-ront avant l'âge; tout cela pour nourrir une jeunesse qu'ils ne connaîtront pas et pour enrichir le maître des ruches... Quelle vie !

La nôtre, dit-il.

André MAUROIS

C'est dans un faible insecte, imperceptible ouvrage, Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.

DELILLE

Pendant la plus grande partie de l'année, la population des ruches se compose exclusivement de deux sortes d'individus: la femelle, ou "mère Abeille", appelée aussi "reine", et les ouvrières, ou "neutres", qui sont, à proprement parler, des femelles incomplètement développées. Une troisième catégorie d'individus, les mâles, appelés aussi "faux bourdons", ne se rencontrent en général que depuis le mois de mai jusqu'en juillet.

L' "abeille ouvrière", c'est le peuple, la foule, le "servum pecus", la force vive de la nation apienne. On la reconnaît à sa petite taille, à sa couleur d'un roux brun, et surtout aux palettes et aux brosses, dont ses jambes postérieures sont munies.

Les trois paires de pattes qui s'insèrent à son corselet sont ses instruments de travail. Les deux dernières jambes sont plus longues que les quatre antérieures. Elles pressent à la partie externe une dépression triangulaire, nommée "palette", qui est surmontée sur les côtés, de poils roides, formant comme les bords d'une sorte de corbeille, où l'insecte dépose le pollen des fleurs. La partie la plus large de la jambe s'articule avec le tarse, de forme carrée, glisse à l'extérieur et garni de poils à sa face interne, qui lui a fait donner le nom de "brosse".

Cet article sert à récolter le pollen. Il se replie sur la jambe et forme avec elle une sorte de petite pince. Enfin, la patte se termine par cinq articles plus petits, dont le dernier est armé de crochets.

Un autre outil de "l'abeille ouvrière" consiste en une paire de mandibules mobiles, qui ferment la bouche de deux côtés, et dans une trompe, qui peut être considérée comme une langue.

Avec ses mandibules, "l'abeille ouvrière" saisit les matières qu'elle veut broyer. La trompe lui sert à recueillir le suc répandu à la surface des feuilles, ou au fond de la corolle de la fleur.

Lorsqu'une abeille s'est posée sur une fleur bien épanouie, on la voit se diriger vers l'intérieur de la corolle. Elle avance sa trompe, et l'applique contre les pétales; elle l'allonge, la raccourcit, la contourne et l'infléchit avec une ardeur infatigable. Quand la surface velue de cet organe s'est enduite du suc végétal, l'abeille le rentre dans la bouche, et dépose son butin dans un conduit, d'où le suc passe dans son premier estomac. La trompe est donc une véritable langue, avec laquelle l'abeille aspire, lèche, pompe le miel des fleurs.

Mais sa récolte se compose encore de la poussière pollinique. Lorsqu'elle entre dans une fleur, l'abeille s'enferme de la tête aux pieds. Elle se passe alors soigneusement ses brosses sur tout le corps, enlève la poussière qui adhère partout, et l'empile sur les palettes triangulaires de ses jambes postérieures, de manière à en former des pelotes, plus ou moins volumineuses. Si la fleur est incomplètement épanouie, l'abeille se sert de ses mandibules pour ouvrir les anthères de cette fleur. Les pattes antérieures transmettent le butin à la seconde paire de pattes, qui le charge dans les corbeilles de la troisième paire. Quand la récolte est faite, l'ouvrière rentre dans le rucher, les jambes pleines de thym: *Crura thymo plena*, dit Virgile.

L'outillage si complet que nous venons de décrire ne se rencontre que chez les abeilles ouvrières. Les mâles, ou "faux-bourdons", plus gros et plus velus que les ouvrières, à vol sonore et bourdonnant, n'ont pas de palettes aux pattes. Les poils de leurs brosses ne sont pas appropriés au travail de la récolte. Leurs mandibules sont plus courtes. Ils sont dépourvus d'aiguillon, ou "dard à venin", qui est l'arme des ouvrières.

La "femelle" ou "reine" moins grosse que les mâles, à le corps plus allongé que les ouvrières. Les ailes, relativement courtes, ne couvrent que la moitié du corps, tandis qu'elles l'abritent tout entier chez les autres abeilles. Le rôle unique, exclusif, de la reine, c'est la ponte. Aussi est-elle dépourvue de palettes et de brosses.

Grand déplacement sportif

Faisant suite à l'invitation de nos amis de Bataville, nos basketteurs et basketteuses ont eu la bonne fortune de se voir offrir à la Pentecôte, par la Direction, à titre de récompense pour les efforts qu'ils ont fournis au cours de la saison qui se termine, un beau voyage en Lorraine pour y disputer des matches.

Nos jeunes gens et jeunes filles, en compagnie de Monsieur et Madame EDOUARD et Messieurs et Mesdames H. FAURE, F. FAURE, KERNER, RIBEYROL, HERGOTT et MAUDUIT, ont assisté à cette occasion au grand tournoi de football qui opposait l'équipe n° 1 du "Sporting Club Bataville" aux équipes anglaise Bata Tilbury, hollandaise Bata Best, et celle du Stade Porte Normande de Vernon.

Ces matches ont été disputés par des équipes de très grande classe dont la science, l'énergie et le courage ont été des exemples pour les spectateurs. N'avons-nous pas vu nos amis Hollandais triompher de leurs adversaires seulement grâce à une prolongation de 30 minutes, à la suite d'un match nul mené sous un soleil brûlant avec une rapidité qui ne s'est à aucun moment ralentie.

Notre plus grand regret a été de ne pouvoir présenter une équipe de football capable de rivaliser contre de telles formations. Les joueurs de l'U. S. N. sont en majorité des jeunes qui ont de la bonne volonté, mais encore beaucoup à apprendre; ils arriveront s'ils le veulent !

Le résultat définitif du tournoi a été le suivant après deux jours de courageux efforts de tous les équipiers :

Bataville bat Tilbury par 3 à 1;
Best bat Vernon par 1 à 0, après prolongation;
Tilbury bat Vernon par 4 à 2;
Bataville bat Best par 4 à 1.

Le vainqueur du tournoi est donc le Sporting Club Bataville qui a mérité sa victoire grâce à sa volonté, à son cran et à sa science.

Ce tournoi de football a été organisé à l'occasion de l'inauguration à Bataville d'un nouveau stade qui supporte avantageusement la comparaison avec les plus beaux de la région, même de tout le pays. La Direction, soucieuse de l'épanouissement de la jeunesse, a mis tout en œuvre pour lui permettre dans cette réalisation, de pratiquer avec toutes les facilités modernes, l'athlétisme et tous les sports, source de force physique et de santé morale.

Entre deux de ces matches, Neuvic (M basket) avait rencontré la très forte équipe locale, excellence en Lorraine. Amputé de Hergott, qui s'était blessé quelques jours auparavant, Neuvic, devant un adversaire plus athlétique et plus scientifique que lui, fut submergé, et la fatigue des deux jours de voyage aidant, la défaite s'alourdit; c'est donc par 35 à 7, que Bataville s'assura une autre victoire non moins méritée.

Nos joueuses, trop impressionnées pour être en possession de tous leurs moyens, connurent toutefois une défaite plus légère qui aurait dû avoir à sa place l'égalité et même la victoire, si le jeu de la première mi-temps eut valu celui de la deuxième. C'est par 19 à 11 qu'elles s'inclinèrent uniquement par manque de confiance en elles au début du match: leçon dont elles sauront tirer profit ultérieurement, nous osons l'espérer.

Cependant, le ciel assombri par nos défaites ne devait pas tarder à s'éclaircir peu après, car l'hospitalière terre lorraine ne toléra pas que les Neuvicois la quittassent sans emporter leur part de lauriers. En effet, en athlétisme, les jeunes GRELIN, DUBOIS, SURUGUE et AUDEBERT enlevèrent brillamment le relais olympique de 5 x 4 x 3 x 2 x 100 en redorant un peu les couleurs de l'U.S.N. et en recréant l'enthousiasme qui avait momentanément abandonné les nôtres.

Excursions, repas généreux, cérémonies officielles sous la Présidence de Monsieur Robert VOGT, Directeur général de la Société Bata, de Monsieur le Sous-Préfet de Sarrebourg et des Autorités sportives locales; bals si bien réussis et si gais, restent gravés dans la mémoire de tous ceux qui furent les bénéficiaires de cette magnifique réception pour laquelle toute notre reconnaissance va aux aimables organisateurs, particulièrement Messieurs PROCHAZKA, Directeur des Usines d'Hellocourt; ROYER, Maire de Moussey; CHAMBREY, Président du S.C.B.; ZIMMER, Directeur des Sports de Bataville; BIENDEL, OBDZALEK et de tous ceux qui, à des titres divers, contribuèrent à rendre notre séjour si agréable.

L'accueil des plus chaleureux dont ils ont été l'objet, les savoureuses promenades tant en Alsace qu'en Lorraine et dans les Vosges, la visite de Strasbourg et celle de Paris, inconnu à la plupart, en un mot cette allégresse qu'éprouve la jeunesse dans les voyages, feront que basketteurs et basketteuses connaîtront durant quelque temps des nuits hantées par de doux rêves où la Lorraine sera évoquée, ainsi que le souvenir de tous les amis anciens ou nouveaux avec lesquels ont été passées ces journées agréables.

Un enchanté

Réfléchissez, ayez un but et
la route qui mène à ce but
sera PLUS FACILE à suivre

LE C

Quelqu
du pigeon
Colone
- Une
se dirige
commun
bardemen
Nous rési

Du Mo
- Attaq
thencour
pu empê
concentr
Tirs d'arti
tions coup
Béthencou
tes dispos

Centre
- Forte
Mort-Hom
cation télé
secours à

P. C. G
- Bomb
brancardie
blessés av

Le Com
gade, au f
- Bomb
épaisse fun
intensif sur
une fusillad
l'ouest du v

G. I. à
- La co
compagnie
s'est terré
d'artillerie
taillon du 3
Driant. Pert
forts urgents

Capitaine
- Premie
perdue à dr
la ligne de s
pagnes de
(à suivre)

D'après Louis
de la Fédération

Conse
et dor

CA

Monsieur
la naissance
SIMONE (10^e)

Monsieur E
prénomée C

Monsieur
prénomée J

Monsieur
prénomée M

Monsieur G
dame, de l'
JEAN-CLAU

Nos meilleu
félicitations a

CAR

Monsieur G
avec Mademoi

Monsieur T
avec Mademoi

Monsieur T
avec Mademoi

Monsieur AY
Mademoiselle

lier 423.

Nos meilleu

LE COIN DU COLOMBOPHILE

(SUITE)

Quelques dépêches qui démontrent bien l'importance du pigeon voyageur pendant la guerre de 1914-1918 :

Colonel du 166^e à Place de Verdun :

« Une forte attaque ennemie a débordé à Champlon, et se dirige sur le front Fresne-Mongirment-Eparges. Toutes communications téléphoniques coupées par un fort bombardement sur crête des Eparges et Ravin de la Mort. Nous résistons. »

Du Mort-Homme par Lieutenant-Colonel Clanet.

« Attaque ennemie déclanchée dans butte A. B. Béthencourt, à 15 h. 45. Barrages obtenus tardivement n'ont pu empêcher la progression. Environ un bataillon a pu se concentrer dans le bois entre Béthencourt et Raffécourt. Tirs d'artillerie obtenus sur ces bois. Toutes communications coupées avec la 133^e Brigade (Bois des Corbeaux). Béthencourt toujours tenu par le bataillon du 220^e. Toutes dispositions prises pour tenir sur le Mort-Homme. »

Centre de Béthencourt à Verdun.

« Forte colonne ennemie dans le boyau partant du Mort-Homme au pont de Béthencourt. Aucune communication téléphonique et optique avec la 67^e D. I.. Demande secours à 39^e Division. »

P. C. Galon à E. M. Paul :

« Bombardement très violent de nos lignes. Envoyez brancardiers à Souville d'urgence. Je ne puis relever les blessés avec mes seules ressources. »

Le Commandant du fort de Vaux au Général de Brigade, au fort de Tavannes :

« Bombardement intensif du fort qui est environné d'une épaisse fumée. On signale surtout un bombardement très intensif sur nos lignes de la corne Nord-Est du fort, et une fusillade intense dans le ravin de Vaux, direction de l'ouest du village. »

G. I. à J. R. :

« La contre-attaque allemande a été enrayée par les compagnies qui garnissaient la tranchée d'Hauteville et s'est terrée un peu en avant de son ancien front. Barrages d'artillerie nécessaires sur A. U. C. Q. Le premier bataillon du 36^e se cramponne un peu au nord de la tranchée Driant. Pertes graves : 50 % au moins de l'effectif; renforts urgents. »

Capitaine Michoux à Colonel Borne :

« Première ligne enlevée sur front de brigade. Liaison perdue à droite et à gauche. Nous nous cramponnons sur la ligne de soutien. Plus de troupes disponibles et compagnies de réserve enterrées dans les abris. »

(à suivre)

LAFONT Robert

D'après Louis PALLIEZ, Président Général de la Fédération des Sociétés Colombophiles de France

Conseillez les jeunes apprentis et donnez-leur le bon exemple

CARNET ROSE

Monsieur et Madame DOCHE nous font part de la naissance d'une fille prénommée MIREILLE-SIMONE (10^{me} enfant).

Monsieur DELEBRET et Madame, d'une fille prénommée CHRISTIANE.

Monsieur LEGUEN et Madame, d'une fille prénommée JACQUELINE-CHANTAL.

Monsieur et Madame CHOURY, d'une fille prénommée MARIE-ANTOINETTE (8^{me} enfant).

Monsieur GAILLOT, de l'atelier 421, et Madame, de l'atelier 423, d'un fils prénommé JEAN-CLAUDE.

Nos meilleurs vœux aux bébés. Nos sincères félicitations aux parents.

CARNET BLANC

Monsieur GADAUD Roger, de l'atelier 401, avec Mademoiselle SAPHOR Muguette.

Monsieur TEICH Auguste, de l'atelier 424, avec Mademoiselle DEGIOANNI Pierrette.

Monsieur TÉRIOL Pierre, de l'atelier 401, avec Mademoiselle MAZEAU Fernande.

Monsieur AYRÉ Georges, de l'atelier 405, avec Mademoiselle MILLARET Colette, de l'atelier 423.

Nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Chaussures MARBOT

Magasin de vente : Place de l'Église

NEUVIC-sur-L'ISLE (Dordogne)

La qualité exceptionnelle de ses chaussures n'empêche en rien des prix exceptionnels

Pas d'intermédiaire — Vente directe de l'usine au consommateur

Avant vos achats une visite à notre magasin s'impose. Un renseignement donné par notre gérant ne présente en aucune façon une obligation d'achat.

Toutes chaussures, y compris celles de "Travail" en VENTE LIBRE. Baïsse légale au détail : 3 % pour chaussures Ville Hommes, 5 % pour chaussures de Travail.

Chaussures Ville Hommes

Noir, marron. — Tout cuir, double semelle. — Chaussures légères pour l'été.

Chaussures Ville Dames

Semelles : crêpe, cuir, caoutchouc. — Dessus : box, veau velouté toutes nuances. — Formes : pour tous pieds, même sensibles, à talons sport et bottier.

Chaussures Enfants

Depuis la pointure bébé à la taille cadet et grande fillette. — Dessus et semelle comme pour la femme.

Chaussures de Travail

Dessus : veau, huilé, tige à soufflet, double semelle cuir, entièrement cloutée.

Bottes caoutchouc

Pour hommes, dames et enfants, avec ou sans toile, vernies ou non vernies.

Sabots caoutchouc

Pour HOMMES et DAMES

Bateaux caoutchouc

A porter sur les pantoufles feutres

Basanes

Pour hommes et dames, qualité supérieure

Feutres tissés

A semelle blanche, dessus noir, pour hommes, dames et enfants.

Articles d'été

GRAND CHOIX : espadrilles, tennis, nu-pieds toutes nuances, pour hommes, dames et enfants.

Sabots bois vernis

Pour HOMMES et DAMES

Comment choisir son médecin-traitant

Si je posais la question à beaucoup d'entre vous, votre embarras serait sincère; pourquoi ?

— Parce que ma demande vous paraîtrait neuve ;
— Parce que vous en ignorez toute l'importance ;
— Parce que jusqu'à aujourd'hui, vous avez jugé inutile d'y penser.

Et pourtant, quoi de plus logique qu'un choix minutieux et prudent de celui à qui vous allez confier votre vie, celle des vôtres. Je ne parle pas assurément des soins bénins et classiques que réclament une grippe, un coryza, une verrue sous un pied. Pour ces conseils médicaux de moindre importance, suivez votre instinct qui vous conduira au plus près. Mais, si la malchance vous oblige un jour à faire appel au corps médical pour des soins éclairés, un traitement sérieux, une intervention chirurgicale, le dépistage d'un cas grave, alors, attention, attention !...

Votre rôle consistera d'abord dans le choix d'un praticien. Voyez-vous, il nous est utile de reconnaître qu'un médecin vit beaucoup sur sa réputation professionnelle. Mais, qui a installé autour de lui cette réputation ? Personne que lui-même. Elle est la conséquence de sa valeur personnelle, de sa conscience professionnelle.

Et nous subissons, impuissants souvent, l'influence d'une renommée. Ce n'est pas un grief, au contraire, puisque toute l'importance du choix de ce médecin est complétée par la confiance que vous lui attribuez. Ne vous adressez jamais à un membre du corps médical s'il ne vous inspire pas confiance; ce soutien moral est aussi indispensable au résultat espéré que le traitement prescrit.

Et pour cette raison, je ne saurais trop vous recommander la prudence. En général, lorsqu'un médecin a conquis la confiance de son malade, le premier palier vers la guérison est franchi; la tâche est en partie terminée parce qu'elle devient immédiatement plus facile.

Votre médecin sera pour vous une personne accessible, que vous croirez, à qui vous demanderez conseil, mais que vous ne craignez pas. S'il vous impressionne, si vous n'osez pas lui parler, c'est que votre confiance est limitée.

Vous apprécierez en lui sa science, la sûreté de son diagnostic, son expérience; mais, défiez-vous des jugements, ce n'est pas votre rôle.

Un médecin choisi par vous, en toute liberté, sera consulté, questionné; il est utile que le malade soit tenu au courant de son état de santé. Cependant, j'estime qu'il n'est pas toujours nécessaire qu'il connaisse exactement l'importance du mal dont il est atteint. Bien des cas réclament, de la part du médecin, une psychologie adroite qui lui permettra de persuader le malade de la vérité, sans pour cela, l'affoler, le désespérer.

Notre instinct de conservation se défend farouchement devant le mal implacable, et c'est souvent une arme à deux tranchants de livrer à la victime le savoir de la science.

M. MURATET

Faites photographier à domicile
NOCES, GROUPES, etc... par

G. CHATELIER

PHOTOGRAPHE

Face l'usine Marbot à Planèze

Face l'hôpital à Neuvic

TOUS TRAVAUX pour AMATEURS

Nécrologie

Le vendredi 7 mai, ont eu lieu, à Neuvic, les obsèques de Pierrette LABRUE, âgée de deux mois. Cette enfant, qui ne demandait qu'à vivre, a été ravie à l'affection de son père Albert, contremaître à la manipulation 405, et de sa mère Huguette, de l'atelier de couture 424, par une cruelle maladie.

Et le mercredi 20 mai, à St-Léon, une foule nombreuse où l'usine était aussi largement représentée, a accompagné à sa dernière demeure Amélie POMMIER, décédée dans sa trente neuvième année, après d'atroces souffrances. Femme de notre camarade Abel, de la manipulation 405, elle avait longtemps travaillé parmi nous, et laisse trois enfants qui avaient encore tant besoin de son affection.

A ces familles éplorées, qui ont déjà remercié la Direction et tous les camarades qui leur ont témoigné des marques de sympathie à ces tristes occasions, nous présentons nos condoléances émues.



M^r et M^{me} DÉLUGIN, le jour de leur mariage



DIMANCHE 2 MAI 1948

Basket à Neuvic

Poudrière de Bergerac (M) bat U. S. N. (M) par 35 à 20

Bergerac présente une équipe bien différente qu'au match aller; les joueurs ont une taille qui est bien au-dessus de la moyenne, et nos Neuvicois devant ces "gabarits" font figure de petits garçons. Neuvic attaque cependant d'entrée et sa vitesse d'une part et ses tirs précis au panier d'autre part, le mènent à la marque. Les combinaisons, de chaque côté, sont bien exécutées, et Bergerac remonte à la fin de la première mi-temps et prend l'avantage à la suite d'un coup franc. Malheureusement la 2^e mi-temps sera gâchée par une violente averse qui transforme le terrain en patinoire, et la partie perd tout son attrait. Neuvic, trop léger, ne peut tenir debout et sa vitesse est trop réduite. Bergerac au contraire par une meilleure technique et grâce à l'avantage de son poids, domine de plus en plus un adversaire désemparé.

Football à Neuvic

Collège des Moniteurs F. P. bat U. S. Neuvic par 5 à 0

Nous avons assisté grâce aux Moniteurs à une partie fort intéressante. Notre équipe très en forme riposte avec science et ardeur mais succombe devant le poids et surtout devant l'excellente condition physique des Moniteurs dont l'avantage va toujours grandissant.

Ce beau match et ces deux valeureuses équipes terminent agréablement la saison à Neuvic.

* *

DIMANCHE 9 MAI 1948

Basket à Périgueux

U. S. P. (F) bat U. S. Neuvic (F) par 23 à 12

Après un mois d'inactivité, Neuvic vient de subir un cuisant échec par la forte équipe de Périgueux bien au complet.

La première mi-temps a été très satisfaisante; pas d'accrochages, chaque équipe s'efforçant de construire du beau jeu à rythme rapide. Hardy et Queyrou par de beaux paniers avaient donné un léger avantage à Neuvic, au début.

En 2^e mi-temps le manque de forme s'affirme de notre côté; pas assez de cohésion, plus de marquage, tandis que Périgueux force l'allure et nous met sur la défensive. Il mérite cette victoire, sa forme physique étant bien meilleure que la nôtre qui subit les regrettables effets de l'inaction d'un mois.

Basket à Bourgnac

U. S. Neuvic (M) bat Bourgnac (M) par 31 à 14

Sur un terrain rendu en très mauvais état par les pluies persistantes, les deux équipes se présentent au grand complet. Le beau jeu est impossible malgré le désir de part et d'autre d'offrir une partie plaisante.

Dans la deuxième mi-temps, Neuvic prend résolument l'avantage, sa ligne d'avants combinant mieux qu'aux débuts et faisant preuve de plus de précision aux paniers que Bourgnac.

Des deux côtés, les joueurs, qui ont feint de ne pas voir les difficultés dues à l'état du terrain pour satisfaire le public, sont à féliciter.

DEMI-FINALE du CHAMPIONNAT de la DORDOGNE de BASKET



NEUVIC - THIVIERS, à Périgueux

DIMANCHE 23 MAI 1948

Championnats Départementaux d'Athlétisme de la DORDOGNE

Renouant avec un passé déjà lointain, l'U.S.N. vient de prendre part avec une quinzaine d'athlètes, cadets et juniors, aux championnats départementaux d'athlétisme de la Dordogne. Au milieu des grands ténors périgourds, nos hommes firent dans l'ensemble une très bonne sortie, approchant de très près le premier, et à la surprise générale enlevèrent même le relais de 4 x 300 mètres cadets devant l'U.S.P. DUBOS, FARE, CHOURY et DUBOIS qui composaient l'équipe méritent de chaleureuses félicitations.

Voici les places des Neuvicois dans les différentes épreuves :

CADETS

300 m. - 3^{me} CHOURY
1000 m. - 4^{me} DUBOIS
Poids - 4^{me} CHOURY 10m.40 - 7^{me} DUBOS 9m.38
Long. - 2^{me} CHOURY 5m.74 - 4^{me} DUBOIS 5m.20
Relais 4 x 300 m. - 1^{er} U. S. NEUVIC

JUNIORS

100 m. - 4^{me} BAYLAN - 5^{me} SURUGUE
6^{me} AUDEBERT
200 m. - 2^{me} SURUGUE - 3^{me} BAYLAN
400 m. - 3^{me} DUMOULIN
800 m. - 4^{me} VERGNAUD - 5^{me} FEYTOUT
Hauteur - 6^{me} SURUGUE 1 m. 44
Long. - 2^{me} AUDEBERT 5 m. 67

DIMANCHE 30 MAI 1948

Basket à Bourgnac

Répondant à l'invitation du Comité du Basket-ball Bourgnacois, l'U.S.N., avec ses deux équipes, a pris part à la fête sportive de cette société.

Devant une nombreuse assistance notre "féminine" a obtenu une bonne partie devant l'U.S.T. Bergerac en triomphant par le score éloquent de 20 à 0.

Durant toute la partie Neuvic ne rencontra qu'une faible résistance de la part de la courageuse équipe de Bergerac. Nous croyons cependant que le beau jeu des nôtres sera de propagande pour le basket féminin à Bourgnac. Les équipes féminines sont particulièrement distinguées: Hardy, Lautrette, Daunat et Allemandou.

Les équipes masculines de la "Stella" de Bergerac et Neuvic s'affrontèrent ensuite, et disons tout d'abord que le match par ses belles phases de jeu et sa qualité fut la vedette de la journée.

Dans la première mi-temps, chaque équipe faisant de louables efforts pour s'assurer l'avantage, il y eut jeu égal et le score accusa 6 à 5.

En seconde, la partie fut plus serrée, la marque devint plus éloquent et c'est dans les dernières minutes que Bergerac arracha sa victoire bien méritée par 20 à 10.

A Neuvic, manquait Hergott. Cependant bonne partie dans l'ensemble.

En fin de journée, Neuvic avec une équipe mixte, vainquit difficilement Vanxains par 17 à 15.

RUGBY

Equipe des Vétérans

Le bureau du Personnel nous communique au sujet des attributaires des allocations familiales:

« La caisse d'allocations familiales ayant constaté beaucoup d'abus dans les attributions des indemnités, vient de prendre des mesures pour y remédier. Nous vous donnons ci-dessous le détail de ces mesures et vous prions de vous y conformer dans votre propre intérêt. »

1^o Toutes les personnes qui bénéficient de l'indemnité de salaire unique doivent remplir un questionnaire au bureau du personnel. Si ce questionnaire n'est pas adressé à la caisse dans le courant du mois, l'indemnité sera supprimée aux intéressés.

2^o Toute personne n'ayant pas au moins 18 jours de présence dans le mois se verra supprimer ses allocations si elle ne fournit pas à la caisse les bordereaux de règlement de la Sécurité Sociale prouvant bien que l'intéressé a été malade.

Pour faciliter le personnel, le secrétariat du bureau du personnel prendra ces questionnaires et ces bordereaux qu'il groupera et remettra à la Caisse d'Allocations Familiales.

P. S. Le certificat du docteur n'a plus aucune valeur pour justifier la maladie, le bordereau de la Sécurité Sociale étant seul valable.

M. EDOUARD, Directeur
A. LESPINASSE, Rédacteur
Imp. R. & MAGNE - Périgueux